

Montalembert en est-il bien convaincu ? Il avait pris pour épouse Gertrude de Méranie ou d'Andechs, de la plus illustre et la plus vénérable de l'empire à cette époque. Elle descendait en droite ligne de Charlemagne et possédait les plus belles provinces du midi de l'Allemagne. Une de ses sœurs, Heilwig, depuis canonisée, était duchesse de Silésie et de Pologne, et une autre, Agnès, fut l'épouse, célèbre par sa beauté et ses malheurs, de Philippe-Auguste, roi de France.

Or il arriva, en l'an 1206, que le duc Hermann, se trouvant à son château de Wartbourg, au-dessus de la ville d'Eisenach, réunit à sa cour six des poètes les plus renommés de l'Allemagne, dont cinq étaient chevaliers gentilshommes, tandis que le sixième, Henri d'Otterdingen, tenait ses titres de noblesse de son seul mérite. Une rivalité violente s'éleva déclarée entre eux, ils convinrent, pour vider leur différend, de se livrer un combat public en présence du duc et de sa cour, et avec l'assistance du bourreau, qui devait, séance tenante, pendre celui dont les chants seraient reconnus inférieurs à ceux de ses rivaux, montrant ainsi que la gloire et la vie étaient à leur merci. Ces combats, renommés sous le nom de *Wartburg*, et furent un des monuments les plus curieux de la littérature germanique.

Mais l'auditoire ne pouvant décider du mérite des ménestrels rivaux, il fut convenu que le poète roturier fût chercher en Transylvanie, tellement expert dans les sept arts libéraux, et surtout en astronomie et en nécromancie, que les esprits mêmes étaient obéissants, parait-il, d'obéir à sa science, et que le roi de Hongrie lui fût assigné une pension de mille marcs d'argent pour ses services. Un délai d'un an fut accordé à Henri pour faire ce voyage; et, à jour marqué, il se trouva avec le grand savant aux portes d'Eisenach. Une tradition populaire, mentionnée par les historiens, veut que le délai était expiré, moins un jour, avant qu'ils pussent partir de Transylvanie. Klingsohr se fit transporter avec son client, en une seule nuit, jusqu'à Eisenach, dans la cour du meilleur aubergiste. Henri, en s'éveillant, entendit les cloches de Saint-Georges qui sonnaient matines, et reconnut leur son; aussitôt il se leva, et, ayant regardé autour de lui, il se vit à Eisenach, ce dont il remercia Dieu sur-le-champ (V. surtout *Vite rhytmica*). Le soir même de son arrivée, Klingsohr, étant descendu dans le jardin de son hôtesse, se vit entouré de plusieurs seigneurs de la Hesse et de la Thuringe, ainsi que de beaucoup d'honnêtes bourgeois de la ville, qui buvaient là de grands pots de bière. Ces braves gens lui demandèrent de leur apprendre quelque chose de nouveau; sur quoi, il se leva, et, après avoir écrit sur une feuille de papier attention, il dit aux bourgeois ces paroles: « Je vous apprendrai quelque chose de nouveau et de joyeux aussi; je vois une belle étoile qui se lève en Hongrie et qui rayonne de là vers Marbourg, et de Marbourg dans le monde entier. Sachez que cette nuit même il est né à monseigneur le roi de Hongrie une fille qui sera nommée Elisabeth, qui sera donnée en mariage à l'empereur Charles, empereur saint, et dont la sainteté rejoindra et consolera toute la chrétienté. »

Telle est la légende de sainte Elisabeth, racontée, sous forme d'histoire, par M. le comte de Montalembert dans cet endroit de son ouvrage, l'autour a un scrupule qu'il expose dans la note suivante: « Il serait superflu, dit-il, de déclarer ici que nous nous inclinons devant la prescription prononcée par l'Église, notamment dans l'admirable bulle de Sixte-Quint, *Ceteri et terra creator Deus*, contre tout ce qui touche à l'astrologie; mais nous n'avons pas dû passer sous silence une tradition invétérée, et qui est reproduite par tous les écrivains. » Cette curieuse note a été l'objet, en son temps, des railleries de la presse libérale et voltairienne.

Or, en l'an 1207, au jour et à l'heure annoncées par Klingsohr à Eisenach, la reine Gertrude accoucha d'une fille, qui reçut sur les fonts baptismaux le nom d'Elisabeth, en hongrois *Erzsébet* ou *Erzsi*, nom qui, selon l'étymologie hébraïque, signifie *plaine ou ravin*; mais il est moins le sens adopté par le pape Grégoire IX dans la bulle de canonisation. Quant au lieu de la naissance de sainte Elisabeth, tous les historiens allemands sont d'accord pour la placer à Presbourg; mais l'abbé de Temeswar, prédicateur hongrois du xve siècle, dans son discours *De laudibus sanctae Elisabethae*, dit expressément que ce fut à Saros-Patak. « Lors, on eût pu parler, dit M. de Montalembert, ce ne fut longtemps que pour réciter des oraisons... À l'âge de trois ans, elle exprimait sa compassion pour les pauvres et s'efforçait de subvenir à leur misère par des dons. Toute sa vie était ainsi dévouée en germe dans cette vie du berceau, dont le premier acte était une amonition et la dernière parole une prière. » L'autour ajoute ensuite: « A peine eut-elle vu le jour, que les guerres ou les troubles civils cessèrent; les dissensions intérieures furent se calmer, et la tranquillité passa bientôt de la vie publique à la vie privée; les violations de la loi de Dieu, les excès, les blasphèmes devinrent moins fréquents, et le roi André vit se com-

bler tous les desirs que pouvait former un roi chrétien. »

À partir de la différence du sexe, cette histoire romanesque, comme on le voit, sur la théorie des hommes providentiels, remise en honneur, il y a quelques années, par l'historien de Jules César. Ce qui nous surprend le plus, c'est que l'Église catholique ait fait si grand cas de ce conte de Klingsohr, qui, en sa qualité d'astrologue et de nécromancien, devait avoir quelque accointance avec le diable; car, il convient de ne pas l'oublier, la légende de sainte Elisabeth n'a pas d'autre origine. Quant aux divers épisodes de la vie de cette sainte, le lecteur les connaît déjà par l'extrait que nous avons reproduit plus haut. Mais il faut lire dans l'ouvrage de M. de Montalembert *Comment la chère sainte Elisabeth, étant âgée de vingt-quatre ans, fut consacrée aux noces éternelles* (ch. XXIX). Une nuit qu'elle était couchée, partagée entre le sommeil et la prière, le Christ lui apparut au milieu d'une lumière délicieuse et lui dit d'une voix très-douce: « Viens, Elisabeth, ma fiancée, ma tendre amie, ma bien-aimée, viens avec moi dans le tabernacle que je t'ai préparé de toute éternité; c'est moi-même qui t'invite. » Ces mots furent ainsi prononcés le 19 novembre de l'année 1231.

Com. Il ruisseau de la fontaine  
Les larmes viennent; c'est la fin  
Don cuer loial, et pur et fier.

ROTTMANN.

On lui a laissé, dit son historien, « même dans les pays qui ont oublié ou jamais ne gloire, un hommage peut-être le plus digne et le plus aimable de tous ceux qu'elle a jamais reçus; on a laissé à une petite fleur, tout humble et modeste comme elle, le nom de *Heurteville Elisabeth*, elle ferme son calice le soir, lorsque la lumière du soleil disparaît, comme Elisabeth savait fermer son âme à tout ce qui n'était pas un rayon de la grâce et de la lumière d'en haut. »

Cette légende était bien faite pour inspirer un certain enthousiasme, et M. de Montalembert a su rendre la lecture très-attachante, même pour ceux qui ne partagent point sa croyance. Elle a été, du reste, son principal titre littéraire au fauteuil académique.

**Elisabeth de Hongrie.** Iconogr. La duchesse de Thuringe est, comme nous l'avons dit à l'article biographique, enterrée dans l'église de Marbourg; son tombeau est orné d'une statue qui la représente couchée et de diverses figures de saints et de saintes au milieu desquels est le Christ tenant l'âme d'Elisabeth, sous la forme d'une petite figure. A Bruges, sur la porte d'un couvent de femmes, se trouve une statue de sainte Elisabeth, d'une date incertaine. Une statuette de bois, qu'on croit avoir été sculptée par Albert Dürer, a été publiée par un Sommerard (*Album des arts*, p. 27 de la ve série). Hans Holbein le père a représenté *Sainte Elisabeth soignant les infirmes*, dans un tableau qui est au musée de Munich; la reine verte à boire à un vieillard accablé de son genou est bandé; d'autres malheureux expriment par leurs gestes leur admiration et leur reconnaissance; dans le fond de la composition, on voit des édifices gothiques et des arbres. Nous décrivons ci-dessous un chef-d'œuvre de Murillo, *Sainte Elisabeth soignant les teigneux*, qui appartient à l'Académie des beaux-arts de Madrid. R. Sadeler a gravé, d'après Martin Kager, *Sainte Elisabeth lavant les pieds des pauvres*; la sainte est représentée, tenant le pied d'un vieillard, se retournant vers une de ses suivantes qui lui présente du linge; une autre suivante tient une aiguille; plusieurs mendians et infirmes sont rangés sur la droite de la composition. J. Barbe a gravé, d'après P. de Jode, une sainte Elisabeth debout dans un paysage et faisant l'aumône; cette figure est entourée de onze petites compositions représentant les principaux faits de la vie de la sainte. Sur le volet d'un triptyque de Wohlgenant, qui est au musée du Belvédère, à Vienne, on voit sainte Elisabeth donnant l'aumône à un pauvre; nous citerons encore sur le même sujet diverses gravures de B. de Gheyn (d'après B. Spranger), Mat. Borrekens, P. Gallays, J. Messager, Michel van Lochom; l'estampe de ce dernier porte le titre suivant: *S. Elisabeth, vidua Hungariae regis, continens orationem patrona* (sainte Elisabeth, veuve du roi de Hongrie, patronne du tiers ordre). En cette dernière qualité, sainte Elisabeth veuve est ordinairement représentée en costume de religieuse franciscaine. C'est ainsi qu'elle est vêtue dans une gravure de J. Mariette, qui nous la montre agenouillée, regardant le ciel où lui apparaît une croix et ayant près d'elle, à terre, un livre et trois couronnes. Un autre graveur, Mathias Greuter, la représente dans le même costume, à genoux devant un autel; des anges lui apportent trois couronnes. D'autres figures de sainte Elisabeth ont été gravées par R. Sadeler, Nic. Bestirinetz (d'après Gir. Mutiano), Abr. Bosse, Gerard Edelinck; ce dernier a décoré du nom de la sainte une figure qui n'est autre que le portrait d'une dame du siècle de Louis XIV. Un tableau de Lucas de Leyde, daté de 1532, et dont l'acte était une amonition et la dernière parole une prière. » L'autour ajoute ensuite: « A peine eut-elle vu le jour, que les guerres ou les troubles civils cessèrent; les dissensions intérieures furent se calmer, et la tranquillité passa bientôt de la vie publique à la vie privée; les violations de la loi de Dieu, les excès, les blasphèmes devinrent moins fréquents, et le roi André vit se com-

ment sa couronne de reine. Une sculpture du xvie siècle, qui décore le tombeau de Raymond Lulle et qui a été publiée dans les *Acta Sanctorum* desollandistes, représente sainte Elisabeth de Hongrie tenant dans la pan de son manteau une couronne de roses. C'est le fameux *miracle des roses*, ainsi raconté par Montalembert: « La sainte, descendant un jour par un petit chemin très-rude, portait dans les pans de son manteau des vivres pour les distribués aux pauvres. Voyant le tombeau de la voir ainsi chargée, il ouvrit malgré elle le manteau qu'elle serrait, tout effrayée, contre sa poitrine, mais il n'y avait plus que des roses blanches et rouges. Voyant le tombeau d'Elisabeth, il voulut la rassurer par ses caresses, mais il s'arrêta subitement en voyant apparaître sur sa tête une croix lumineuse. » Cet épisode a été représenté par plusieurs artistes modernes, notamment par P. Overbeck (dessin exposé au Salon de 1838) et par M. Edouard Dubufe (Salon de 1840). Un tableau de Blondel, *Sainte Elisabeth de Hongrie déposant sa couronne au pied de l'image du Christ*, a été exposé au Salon de 1834. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

**Elisabeth de Hongrie (sainte)**, chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

**Elisabeth de Hongrie (sainte)**, chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.

Elisabeth de Hongrie (sainte), chef-d'œuvre de Murillo. Elisabeth, qui avait été peinte sans couronne, le même sujet a été peint par M. Oscar Gué (Salon de 1845). M. A. Monnin a gravé, d'après L. Steinheil, une *Sainte Elisabeth de Hongrie soignant un enfant pauvre* (Salon de 1845). Le tableau de Murillo, qui représente Elisabeth quittant avec ses enfants le château où elle avait régné pendant tant d'années; cette composition a été exposée au Salon de 1844. Citons enfin un groupe de M. Schenewerk (Salon de 1845) et un tableau de M. de la Comus (Salon de 1843) représentant *Sainte Elisabeth distribuant des aumônes*.